

LE TEMPS

CHRONIQUE ABONNÉ

Energies, que d'incohérences!

Le risque de pénurie énergétique devient préoccupant depuis que le gaz et le pétrole russes font défaut. Mais d'autres causes antérieures sont aussi responsables de cet état de fait, rappelle notre chroniqueuse Marie-Hélène Miauton



La centrale nucléaire de Leibstadt, en Argovie. — © ARND WIEGMANN / REUTERS



Marie-Hélène Miauton

chroniqueuse

Publié dimanche 28 août 2022 à 11:23

L'énergie est au centre des préoccupations européennes depuis le déclenchement de la guerre en Ukraine. Dans un premier temps, le train de sanctions mis en place par le bloc occidental concernait les biens russes, les échanges commerciaux et les activités bancaires, tout en évitant de toucher aux exportations de pétrole et de gaz vers les pays d'Europe. La Russie, ayant compris qu'elle tenait le couteau par le manche, a demandé le paiement en roubles de ses livraisons, puis les a diminuées de moitié par rapport à l'an dernier.

Lire également: [A défaut de grand plan hivernal, le Conseil fédéral appelle à économiser le gaz](#)

La Commission européenne a donc décidé de réduire de deux tiers ses importations d'hydrocarbures russes d'ici à la fin de l'année (le vœu est pieux, car déjà en partie acté par Poutine lui-même) et pour leur totalité d'ici à 2030. Deux pays profitent à fond de cette situation puisque les prix sont au plus haut: les Etats-Unis, qui livrent désormais du gaz américain à l'Europe, et Poutine, qui a rapidement trouvé d'autres clients, et au prix fort!

La pusillanimité des pays européens

Mais le problème va bien au-delà, car d'énormes fautes ont été commises auparavant, sous prétexte de bons sentiments. Par pusillanimité, les pays européens ont décidé de sortir du nucléaire. En France, la moitié des réacteurs sont à l'arrêt par manque d'entretien, ce qui impactera ses exportations, dont la Suisse a cruellement besoin. En Allemagne, les dernières centrales devraient être désactivées cette année, mais ne le seront sans doute pas dans les circonstances actuelles. En Suisse, la production nucléaire a baissé de 20% entre 2020 et 2021, sans rien pour la remplacer sinon des importations.

Lire aussi: [Du chauffage au transport, les vrais chiffres de la consommation d'énergie en Suisse](#)

Partout, il était question que le renouvelable prenne le relais, parce qu'il présente moins de danger potentiel, ce qui est vrai, et doit protéger le climat, ce qui est faux. C'est le contraire qui est arrivé puisque le renouvelable ne fournit pas d'électricité en continu. Il en offre trop à certains moments, faisant chuter les prix qui deviennent négatifs (sic) et nuisent à la rentabilité des autres sources d'énergie comme l'hydraulique par exemple, et il n'en apporte pas assez lorsqu'on en a besoin! Alors, on rouvre des centrales à charbon, quand ce n'est pas au lignite, le pire des combustibles en termes d'émissions de dioxyde de carbone, dont la teneur en soufre provoque des pluies acides. Bonjour le bénéfice environnemental!

Une retraite dans l'urgence

On assiste désormais à une retraite dans l'urgence et le désordre. Les installations hydrauliques, que l'on songeait à vendre à l'encan il y a encore peu, suscitent un retour d'affection et l'on s'échine par tous les moyens à en accroître les capacités. Le nucléaire a retrouvé ses lettres de noblesse depuis que l'UE l'a classifié comme renouvelable et favorable au climat. Quant au charbon, sa «consommation mondiale augmente fortement», selon un rapport de l'Agence internationale de l'énergie daté du 13 octobre 2021, bien avant la guerre en Ukraine. Dès lors, le cours du charbon remonte et les mines désertées reprennent vie pour permettre le grand retour de la plus polluante des sources d'énergie.

Comme une rengaine, la Suisse ressasse la rupture de l'accord-cadre institutionnel pour expliquer que son intégration au marché européen résoudrait tous ses problèmes. Cela aussi est faux, car la pénurie est partout, et les intérêts nationaux priment, chacun veillant jalousement sur ses propres ressources. En réalité, nous avons agi en cigales populistes. Nous avons jugé ringard de tendre à une certaine indépendance énergétique, nous avons négligé le mix indispensable à la sécurité d'approvisionnement, nous avons fait la sourde oreille aux évidences scientifiques liées au renouvelable dès lors que la question du stockage n'était pas réglée. Nous avons prétendu réduire les émissions de CO₂, augmenter la part de l'électricité dans la consommation (pompes à chaleur, voitures électriques, etc.), et en même temps nous passer du nucléaire.

Nous avons joué avec le feu. Craignons qu'il ne nous reste plus que des allumettes!

Le Temps publie des chroniques et des tribunes – ces dernières sont proposées à des personnalités ou sollicitées par elles. Qu'elles soient écrites par des membres de sa rédaction s'exprimant en leur nom propre ou par des personnes extérieures, ces opinions reflètent le point de vue de leurs autrices et auteurs. Elles ne représentent nullement la position du titre.